

arbres languissent et meurent, aussitôt que la terre convenable ne suffira plus à la nourriture des racines. Le sable à peu près pur n'est pas non plus ce qui leur convient le mieux.

La terre de montagne, calcaire ou coquillière est celle où les pommiers ainsi que les pruniers, cerisiers, etc., réussissent le mieux et durent le plus longtemps.

Une très mince couche de terre sur le roc vif suffit aux pruniers, aux cerisiers. Les pommiers mêmes viendront sur les côteaux et au pied des montagnes, où il n'y a que quelques pouces de terre sur le rocher, pourvu qu'on y sème des pépins, au lieu d'y transplanter des petits arbres achetés des pépiniéristes et encore moins des arbres d'une certaine grosseur, à moins de trouver sur ce terrain, aux points convenables pour la régularité, des interstices ou des espaces où le sol ait plus d'épaisseur, et où les racines puissent être assez recouvertes d'abord et s'étendre ensuite suffisamment en profondeur.

Le pivot d'un arbre obtenu de semis prendra, comme par instinct, la direction convenable ou possible, et s'étendra horizontalement, s'il ne peut descendre perpendiculairement, se courbant, se repliant, se torturant pour ainsi dire, d'après l'exigence de sa situation ; au lieu que si le cultivateur voulait transplanter même de très jeunes pommiers sur de minces couches de terre, il serait obligé de couper les pivots ou de les rompre violemment en voulant les recourber, d'où il résulterait presque inmanquablement, ou le manque total de reprise, ou le prompt dépérissement de l'arbre.

Ce qui autorise la plantation des arbres fruitiers à l'automne, immédiatement après la chute des feuilles, plutôt qu'au printemps, c'est qu'à l'automne les racines de ces arbres ne manquent pas d'humidité d'abord, et ensuite ces racines seront suffisamment humectées par la fonte de la neige et par les pluies du printemps, quoiqu'on puisse se dispenser d'arroser le pied des arbres à cette saison, à moins qu'il y ait une sécheresse au commencement de l'été.

Voici quelques indications quant à la plantation : Faites un trou circulaire assez grand pour recevoir librement toutes les racines, sans qu'elles se touchent aux côtés ; placez-les convenablement, si quelques-unes se trouvent rompues, trop rapprochées ou trop écartées.

Il faut qu'une personne tienne l'arbre, tandis qu'une autre jette la terre dans le trou, après

qu'elle aura été broyée. On doit secouer l'arbre doucement et fréquemment pendant qu'on remplit le trou, afin que la terre soit également répartie entre les racines et se presse contre les radicules et les fibres. On doit aussi soulever l'arbre graduellement, afin que la couronne ou le sommet des racines ne soit pas à plus d'environ trois pouces au-dessous de la surface générale.

Lorsque le trou est rempli, il faut marcher dessus légèrement, d'abord au dehors, ensuite près du trou de l'arbre, formant une surface un peu concave pour que l'eau y pénètre plus facilement, s'il est nécessaire. Il faut répandre sur la surface du trou, de l'engrais consommé, à l'épaisseur de deux pouces.

Lorsque la plantation des arbres fruitiers est faite au printemps, il faut remuer, à la bêche, ce même engrais légèrement, ce qui favorisera grandement la végétation des arbres. Placez autour de chaque arbre un bon piquet afin que le vent ne puisse l'abattre ni nuire aux racines.

#### Empêcher les meules de foin de chauffer

Quand un cultivateur a raison de craindre que le foin, s'il veut le mettre au foin ou en meules ne soit pas assez sec, il suffira de répandre quelques poignées de sel commun entre les couches. Il aurait tort de regretter une si modique dépense, car le sel en absorbant l'humidité du foin en prévient la fermentation. Le sel donne aussi du goût au foin, et c'est un stimulant pour les bestiaux ; il aide à leur digestion et les préserve de maladies. Il suffit à peu près de quinze livres de sel pour environ cent bottes de foin.

#### Enlèvement des mauvaises herbes

Le temps d'enlever les mauvaises herbes partout où elles se trouvent est arrivé ; actuellement le plus grand nombre ont formé leurs graines et il ne faut pas attendre qu'elles aient atteint leur maturité pour les extirper des champs ou au moins les couper si ces mauvaises herbes ne se reproduisent pas par leurs racines, car ce serait contribuer à les multiplier davantage. Laisser les mauvaises herbes végéter tout à leur aise, dans les champs et ailleurs, c'est leur donner une prochaine occasion de se multiplier davantage, là où elles n'ont pu encore se propager, au grand détriment des récoltes. Laisser pousser ces mauvaises herbes dans les champs, c'est en outre